

En pages 2 et 3 :

Cherchant à préserver leurs privilèges, Khrouchtchev et C^e vomissent Staline mais tournent le dos à Lénine

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS
PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
REDICTION - ADMINISTRATION : 46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1er) - Tél. : GEN. 68-96
SECTION FRANÇAISE DE LA 4^e INTERNATIONALE

2 janvier : le peuple vote pour la paix
12 mars : le parlement vote les pouvoirs spéciaux
10 avril : rappe de 200.000 disponibles
4, 11, 18 et 20 avri : LA VERITE saisie



France-soir

TITRE DE LA
1^{er} PAGE DU N.
MERO DATE DU
22-4-56

De part et d'autre, des forces de plus en plus importantes sont mises en présence

MESSEURS Bourges-Maunoury et Gilbert Jules semblent décidés à ne pas supporter que « LA VERITE » exprime une opinion quelconque sur les événements d'Algérie. Nous donnons donc, pour cette fois, la parole à nos confrères de la grande presse. Ceux-ci n'ayant pas été satisfaits de la reproduction de leur procès par « LA VERITE » se sont-ils adonnés par ces Messieurs ???

appelés à partir pour l'Algérie, de prendre le car qui devait les conduire à leur première destination.
« Paris-Press » du 24-4-56.
« Aviation et blindés contre les rebelles dans le Constantinois »,
« Le Figaro » du 21-4-56, titre :
Robert Lacocte : « La situation en Algérie s'améliore mais... »
(Titre de « Combat » du 24-4-56.)
« Recrudescence de l'activité des rebelles. »
(Sous-titre du même article.)
« Guy Mollet souhaite, tout d'abord, que l'on évite la confrontation entre deux situations qui sont fort peu semblables (la guerre d'Indochine et la guerre d'Algérie). Les sacrifices sont-ils suffisants, demande-t-on, suffisants à quel ? S'il s'agit de se placer dans l'hypothèse d'une guerre, les seraient plus suffisants, mais pour pacifier, pour éviter le plus possible les destructions et les effusions de sang, on pourrait presque dire qu'il n'y aurait jamais assez d'hommes. »
(Guy Mollet à la télévision, « Le Populaire » du 17 avril 1955.)
« Je suis de ceux qui ne peuvent admettre qu'un gouvernement, nous dit-il que plus il y aura de renforts, moins il y aura de tués. »
(Falcaz, délégué de la Savoie au comité exécutif radical, « Libération » du 24-4-56.)

« Algérie : vague de sabotages. Agir privé de courant pendant deux heures. Brat sans eau. »
« France-Soir » du 24-4-56.
« On a cette nuit-là sorti de leurs lits un certain nombre d'Arabes, qui eux n'habitaient pas dans la cité basse. C'est le cas de Kaachid Rahab, commerçant, habitant rue Guymeret, et dont le corps a été retrouvé le lendemain près du monument aux morts ; de Bouhour Ali, membre du PCA, retrouvé au passage à niveau ; de Reda Houhou, directeur ouïéma. D'autres ont disparu sans que l'on sache où ils ont été tués. On a fait état de tentative de fuite. Treize corps ont été ainsi retrouvés sous le pont Sid-Rached. En fait, ils ont été bel et bien fusillés. Mais l'assurance de l'impunité est telle qu'on n'a même plus besoin de maquiller les faits. »
« Le résultat de tout cela est un gâchis épouvantable. J'ai vu à Constantine des Arabes intelligents et cultivés qui ne savent plus que faire et qui ont peur. Ils prétendent que leur conditions même d'intellectuels les fait figurer sur la liste noire de la police. Les yeux croient qu'ils exagèrent ; le fait est qu'ils le croient. Quant aux autres, à tous ces habitants de la ville basse qui rentrent à 4 heures du matin ont vu leurs boutiques dévastées ou ont entendu leurs femmes disserter comment les policiers se sont comportés avec elles, on peut imaginer la peur et la haine qui s'accroissent dans leur cœur. Il est bien difficile après cela de prétendre faire une distinction entre les musulmans et les autres. A Constantine, le 29 mars, c'

sont les Français qui ont délibérément rangé les musulmans dans le camp ennemi. »
« Le Monde » des 22-23 avril 1956.
Lacocte : « Nous entendons tenir les promesses faites à nos frères algériens. »
« L'Aurore » du 24-4-56.
« Bien que certains commentateurs pessimistes s'efforcent en vain de démentir le contenu de ce qui n'est pas douteux que la politique d'actuellement suivie en Algérie... prolonge et exécute celle que j'avais moi-même conçue et amorcée. »
(Déclarations de Jacques Soustelle au « Temps de Paris » des 22-23 avril 1956.)
« Le droit à la paix et à la vie » la libération immédiate du contingent 54-1.
« Le retrait du contingent envoyé en Afrique du Nord » la réduction du service militaire. »
Charte socialiste des revendications de la jeunesse pour les élections du 2 janvier 1956. Supplément au « Populaire-Dimanche » n° 358.
« Nul n'a le droit aujourd'hui d'utiliser contre la SFIO les slogans de sa campagne électorale et de les opposer aux actes du gouvernement, car l'importance que le gouvernement se trouvant actuellement au pouvoir serait obligé de prendre en Algérie les mesures prises actuellement. »
(P. H. Teitgen, cité par « Le Temps de Paris » du 24-4-56.)
« La politique suivie par le gouvernement depuis le 6 février dernier nous remplit d'amertume et d'inquiétude. Son président fait prendre au parti de Jaures de terribles responsabilités. »
« Il n'est plus question, aujourd'hui, de pacification ni même de répression. Il s'agit de faire disparaître l'extermination qui s'abat sur les malheureuses populations musulmanes de Constantinois et de la Kabylie, dont la majorité faisait encore confiance au parti socialiste et à la gauche républicaine. »
« Chaque jour, de prétendus suspects on des charges sont exécutés... Et tous les déments officiels de ces faits, donnés dans la presse ou à la radio, sont la confirmation pour les

populations algériennes et les représentants des puissances étrangères de la disinvolture avec laquelle on veut tromper l'opinion publique métropolitaine. »
« On s'arrêtera cette politique ? Permettez-vous que les militants socialistes et camarades du Comité directeur, qu'elle continue ? »
« Croyez-vous que les militants socialistes qui n'ont pas perdu la tête puissent l'accepter ?... »
« Le parti avait pris position sur le problème algérien lors du dernier congrès national. Ses ministres ni son comité directeur n'avaient le droit de transgresser délibérément ses volontés, de tenir pour nulles ses décisions. »
« En conséquence, nous demandons qu'une commission d'enquête... désignée par le parti, vienne en Algérie se rendre compte sur le place de la situation et vérifier le bien-fondé des affirmations produites tout au long de notre lettre. »
« Si le parti refusait de nous entendre, il ne nous resterait plus qu'à nous désolidariser politiquement et par tous les moyens que nous jugeons utiles d'une politique insensée qui discréditerait à jamais le parti et ses hommes. »
(Lettre de Benhabmed, ancien député socialiste de Constantine, au Comité Directeur du Parti Socialiste, « L'Express » du 24-4-56.)

Victoire électorale trotskyste à Ceylan

Le gouvernement pro-américain de Sir John Kotelawala a été renversé aux élections générales de Ceylan. Les trotskystes ceylannais ont contribué puissamment à la défaite de l'oligarchie des planteurs de caoutchouc et des dynasties politiques du pays, qui préservait soigneusement tous les intérêts britanniques dans l'île. (1) Seul, parmi les pays asiatiques, Ceylan avait maintenu les bases militaires et aériennes britanniques. Les masses ceylannaises se sont prononcées pour l'expulsion de toutes les bases étrangères dans le pays. Le gouvernement « libéral » de Bandaranaike vient d'avertir le gouvernement anglais que toutes ses installations militaires dans l'île doivent être retirées. Les masses réclament une indépendance totale. Ceylan doit quitter le Commonwealth pour devenir un pays vraiment libre.

« Mais la question est déjà posée sur le plan de la révolution sociale. Ce sont les planteurs britanniques qui dominent l'économie du pays. Les masses ceylannaises se sont prononcées catégoriquement pour l'expropriation des terres coloniales et pour le socialisme. Le gouvernement actuel sera également balayé par les masses révolutionnaires, qui ont asséné déjà un coup terrible à la classe possédante de Ceylan. »
« C'est le parti trotskyste - LISP - qui devient le plus grand parti de l'opposition, avec plus de sièges que le parti nationaliste bourgeois de Kotelawala. Formés aux élections, la prochaine révolution ceylannaise dépend des trotskystes. La masse donne son appui à ce parti, qui reste en dehors du gouvernement. Les trotskystes ceylannais ont refusé toute participation gouvernementale. Ils savent bien que la révolution par la voie parlementaire est une utopie stalinienne. »
« Deux anciens « trotskystes », qui ont suivi l'ex-trotskyste Pablo, même dans sa politique de capitulation de-

1^{er} MAI 1956

CETTE année encore, les journaux des grands partis dits « ouvriers » se gardent bien de donner à la classe ouvrière des motifs d'ordre mobilisateurs pour défendre le 1^{er} mai. Entrant dans le jeu de la bourgeoisie ces partis, aidés des syndicats, répètent la divagation du « 1^{er} mai, fête du travail » que Pétain n'eut pas dédaigné. Bourgeois et bureaucrates espèrent que l'époque de cette date marquera la mobilisation de la classe ouvrière du monde entier pour obtenir les satisfactions des revendications, est révoqué. Mais, elle l'espère et l'attendent quand même leurs privilèges. C'est ainsi que cette année ne sera marquée par aucune manifestation. Au moment où la nécessité de l'unité d'action avec les socialistes revient dans l'esprit des dirigeants du P.C., il va lui dire, à chaque fois qu'il leur est nécessaire de contester sa politique parlementaire de trahison par des arguments théoriques », il est caractéristique qu'aucune démarche pour une manifestation commune ait été entreprise. La raison en est simple : aucun dirigeant du P.C. que du P.S. n'aurait qu'une telle manifestation déborderait et que les travailleurs retourneraient rapidement avec les 1^{er} mai de combat.

UN PARTI COMMUNISTE MODERNE

« Le Kominform, lui, ne suscita jamais pareils espoirs ; aussi sa disparition ne provoqua point les mêmes regrets. Pourtant, aussi tard que le 14 décembre 1955, M. Khrouchtchev, premier secrétaire du P.C. russe, tenant une conférence de presse à la Nouvelle-Delhi, s'exprimait en ces termes : »
« L'activité du Kominform inquiète tous ceux qui voudraient conserver véritablement le vieux système qui a fini son temps, le système de l'exploitation de l'homme par l'homme. Et parfois on pose la question : ne peut-on pas faire quelque chose pour liquider le Kominform ? Pour quelles raisons vraiment les partis communistes universellement admis de coopération internationale ? Pour quelle raison, par exemple, ceux qui posent la question de la liquidation du Kominform ne font-ils aucune objection à l'activité des partis social-démocrates ? Pourquoi les capitalistes d'aujourd'hui font-ils des promesses monopolistes internationales et ne renouent-ils pas régulièrement pour régler en commun leurs affaires ? Et si nous devrions intervenir à la classe ouvrière de l'Internationale prolétarienne par Marx et Engels, à l'initiative de tous les pays, socialistes ou non, qui se sont intéressés

« A dissolution du Kominform (c Bureau d'information), auquel adhèrent huit partis communistes (russe, hongrois, bulgare, roumain, tchécoslovaque, italien, français), annonce le 17 avril dernier, a été accusé par les différents journaux communistes. »
« Quand, trois ans plus tôt, Staline avait dissous l'Internationale Communiste, l'événement avait provoqué une crise de conscience profonde, laquelle n'avait été exprimée que par les nombreux militants communistes. »
« Certes, sous Staline, l'I.C. avait depuis longtemps cessé de jouer le rôle que lui avaient assigné ses fondateurs, Lénine et Trotsky, celui d'un parti communiste mondial dirigeant l'assaut des travailleurs de tous les pays contre le capitalisme. »
« Mais ces militants se souvenaient encore que la Troisième Internationale s'était fixée pour objectif la conquête du pouvoir par les travailleurs et l'établissement du socialisme sur la planète tout entière ; et ils la voyaient liquidée par le maître du Kremlin, sans qu'aucun de ces objectifs fut réalisé. »

« Ils ne pouvaient être inquiétés de son activité », c'est que le fantôme de l'Internationale Communiste continuait à hanter, après plus de vingt années de pratique stalinienne de la « coexistence pacifique », après qu'en 1954, Staline ne cessait de répéter aux gouvernements bourgeois : « Laissez-nous en paix en URSS, mais et les mouvements privés de Russes que je représente et je ne laisserai pas que vous laissez en paix maintenant. »
« Le système d'exploitation de l'homme par l'homme mais je vous y aiderai dans toute la mesure de mes moyens, car l'Internationale Communiste, eux-mêmes mal informés, vés au pouvoir des travailleurs

« n'importe quel pays constitue une menace mortelle pour mon propre pouvoir et les privilèges des bureaucraties dont je suis le chef. »
« Ce langage fut entendu ; et Staline, après avoir signé un pacte avec Laval en 1944, s'employa activement à entraver la révolution française commencée en juin 50 dans le marais de l'arrière-pensée avec les radicaux ; et à livrer la révolution espagnole à son bourreau Franco. »
« Aussi, en 1943, quand Churchill et Roosevelt, pour prix de leur appui et leur soutien, exigèrent la dissolution de l'I.C., Staline n'hésita pas à leur accorder ce qu'il ne voulait pas leur accorder : le renoncement à tout « plan de révolution mondiale », mais à son alliance avec les impérialistes anglo-américains contre les impérialistes soviétiques, à leur laisser sur l'Europe après la chute d'Hitler. »
« A Yalta et à Potsdam, les « trois grands », se partageant le monde, se mirent d'accord contre la révolution algérienne que la révolution ceylannaise doit triompher. Le peuple algérien peut compter sur les trotskystes ceylannais. »

« Elles ont choisi les trotskystes. Les stalinistes sont rejetés. Le silence de l'Humanité sur la victoire retentissante des trotskystes est tout à fait significatif. Le presse mondiale « en attendant que les trotskystes soient à Ceylan. C'est seulement la presse « communiste » qui ignore encore de la victoire de la confiance des masses. Celles-ci ont rejeté la poursuite du stalinisme. Pour l'indépendance totale du pays, elles comptent sur les trotskystes. La révolution sociale, il n'y a pas d'autre parti qui puisse la mener à bien. Leur expropriation des propriétaires ceylannais et britanniques, elles ont donné leur voix en masse aux trotskystes. Pour le retrait des bases britanniques, elles comptent également sur nos camarades trotskystes. C'est également une politique trotskyste qui doit libérer les masses de l'exploitation économique et politique pratiquée par le gouvernement précédent. C'est en même temps par la solidarité avec le peuple algérien par l'aide matérielle à la révolution algérienne que la révolution ceylannaise doit triompher. Le peuple algérien peut compter sur les trotskystes ceylannais. »

(1) Le « Front Populaire Unifié » de Bandaranaike, qui a été élu au pouvoir en 55, le LISP (trotskyste) de 14 sièges (soit six de plus), l'UNP (parti radical) de 21 sièges, et le parti stalinien de 3 sièges.

P.C. Ombrales sociales de l'U.R.S.S.

(Suite de la première page)
mettre en selle. Ce fut le temps de la dissolution des milices ouvrières, du « Troisième Bureau » de la « 3ème armée de classe des trusts ».

Dès que le capitalisme fut un peu consolidé en Europe occidentale, les P.C. furent chassés du gouvernement en France et en Italie. Cependant, malgré Staline et Churchill, qui avaient compli la restauration de la monarchie de Belgique, toujours malgré Staline, qui s'était exprimé en 1946 de signer avec Chiang Kai-Shek un traité d'alliance, l'armée populaire de Mao-Tse-Tung et Chou-Teh entreprenait sa marche victorieuse.

L'impérialisme américain, avec le plan Marshall, a entrepris alors la préparation d'une troisième guerre mondiale contre l'U.R.S.S., la Chine, les nouveaux Etats ouvriers et travailleurs de tous les pays. En réaction, Staline revint à sa tactique d'utilisation des P.C. d'Europe occidentale comme un moyen de pression sur la bourgeoisie, et constitua à cette fin le « Bureau d'information ».

L'ironie des choses a voulu que la constitution de ce « Bureau d'information », dont la principale manifestation aura été la condamnation de Tito, était, au début, une concession formelle de la P.C. yougoslave, en même temps qu'une tentative d'unifier l'action des P.C. d'Europe dans la manifestation politique de pression sur la bourgeoisie et d'opposition au plan Marshall et au réarmement atomique. Le P.C. yougoslave n'avait pas caché son hostilité à la politique de participation ministérielle de Thorez et de Togliatti; il a contenu le mouvement de ses partisans de Markos contre les monarcho-fascistes grecs. Et la constitution du Kominform, sous la direction de Jdanov et avec la participation active du P.C. yougoslave, pouvait apparaître comme une consécration de cette politique « gauchiste ».

Mais il apparaissait déjà à Staline que la volonté d'indépendance du P.C. yougoslave, qui avait fait lui-même la révolution, à la tête des ouvriers et des paysans, constituait une menace pour son propre régime. Staline fit donc le contrôle de l'Europe orientale, un exemple que d'autres pourraient être tentés de suivre. Le combat des partisans se poursuivait dans le même sens. Et, si domestiques furent les dirigeants du P.C. français, au cours des années de novembre-décembre 1947, des symptômes de débordement de l'appareil par les masses ouvrières se manifestèrent. Staline fit « condamner » Tito par le Kominform en juin 1948; la même année Jdanov mourut, assassiné si l'on croit les révélations du « complot des blouses blanches », puis la plupart de ceux qui lui avaient participé à la politique de liquidation du Kominform (Rajk, Kestov,

Slansky) disparurent, condamnés dans des procès truqués, comme « espions imperialistes, complices du fascisme Tito ». Dès lors le Kominform fut mit en veilleuse; il ne tint plus de réunions et ne prit plus de résolutions.

En même temps, les P.C. accomplissaient une série de tournants, toujours vers la droite. En France, ce fut le « front national uni », l'accord avec les « patrons patriotes » contre la CED, le moment où il avait assisté au 20e congrès, d'indéfinir plus à droite encore la politique du P.C.F., préparant le vote des pouvoirs spéciaux. Sa dissolution à la suite d'un geste supplémentaire de conciliation, la part des héritiers de la révolution.

Dans ce cadre, se situe le vote de l'U.R.S.S. pour Franco à l'ONU; ses offres récentes de coopération pour maintenir la paix au Moyen-Orient; le silence quasi-total de la presse russe sur la révolution algérienne. Les dirigeants de l'U.R.S.S. ont fait des efforts pour rapprocher des dirigeants de la 11e Internationale — ce sont les aïeux de l'impérialisme — et les dirigeants de la Troisième Internationale pour remédier à leur trahison. La dissolution du Kominform est la dernière manifestation de ce qui, de près ou de loin, pourrait rappeler le souvenir de l'I.C. de Lénine et de la 3ème Internationale.

Dans ce cadre, se situe le vote de l'U.R.S.S. pour Franco à l'ONU; ses offres récentes de coopération pour maintenir la paix au Moyen-Orient; le silence quasi-total de la presse russe sur la révolution algérienne. Les dirigeants de l'U.R.S.S. ont fait des efforts pour rapprocher des dirigeants de la 11e Internationale — ce sont les aïeux de l'impérialisme — et les dirigeants de la Troisième Internationale pour remédier à leur trahison. La dissolution du Kominform est la dernière manifestation de ce qui, de près ou de loin, pourrait rappeler le souvenir de l'I.C. de Lénine et de la 3ème Internationale.

Plus que jamais, LES TRAVAILLEURS ONT BESOIN D'UN PARTI COMMUNISTE MONDIAL. Le commentaire de la « Pravda » est d'ailleurs très clair: « A l'heure actuelle, des perspectives se dessinent quant à la révolution prolétarienne. Que signifie l'affirmation de la « Pravda »? Il n'est que l'unité des P.C. et des P.S. est possible parce qu'il se situe tout deux sur le même plan de défense du régime bourgeois contre la révolution? En fait, l'existence même de P.C. comme le Parti Communiste Français est aujourd'hui une gêne pour la politique extérieure du Kremlin; parce que ces partis regroupent des travailleurs qui prennent au sérieux le nom de « communiste » et que leur organisation, qui tendent à ce que étape à engager une lutte réelle contre le régime bourgeois, aujourd'hui notamment contre la guerre d'Algérie, qui tendent à élever leurs dirigeants et à vouloir ainsi de les compromettre et vis-à-vis de la bourgeoisie.

Des 1938, Trotsky avait souligné que « l'Internationale Communiste est définitivement passée du côté de l'ordre bourgeois ». La politique de liquidation des P.C. préconisée par la « Pravda » n'est que la dernière étape de ce processus d'annihilation des P.C. à l'ordre bourgeois. Mais les travailleurs, eux, ne veulent pas attendre l'ordre bourgeois; ils veulent abattre le « régime d'exploitation de l'homme par l'homme », par eux-mêmes. Ils savent que le combat contre l'impérialisme et le capitalisme, à travers les différences nationales, est un seul et même combat à l'échelle mondiale, et qu'il faut une organisation révolutionnaire internationale pour diriger ce combat.

C'est dans ce but que Trotsky a fondé en 1938 la Quatrième Internationale, Parti Mondial de la Révolution Socialiste. Son programme rassemble l'expérience du mouvement ouvrier depuis un siècle, de la Première à la Troisième Internationale. Autour d'elle se rassemblent les travailleurs qui prennent conscience de la trahison stalinienne.

AINSI, D'UN CÔTÉ DES DIRIGANTS MEURTRE DISPOSITIONS DES DEMEURÉS CONFORTABLES DE LA CAMPAGNE, de nombreux domestiques et de l'autre côté, de nombreux travailleurs peinant de vivre et menant une vie misérable.

LES INÉGALITÉS ET DIFFÉRENCIATION SOCIALE. A 20e Congrès du P.C. de l'U.R.S.S. qui vient de se tenir, l'écrivain Chokhlovitch, en prenant à Téhéran le 15e congrès, leur reproche de vivre en dehors de la société normale des autres pays. Il existe une différence entre leur appartement de Moscou, les stations balnéaires et les villas de la mer Noire, et les travailleurs touchaient des salaires anormalement bas et vivaient par conséquent dans des conditions misérables.

AINSI D'UN CÔTÉ DES DIRIGANTS MEURTRE DISPOSITIONS DES DEMEURÉS CONFORTABLES DE LA CAMPAGNE, de nombreux domestiques et de l'autre côté, de nombreux travailleurs peinant de vivre et menant une vie misérable.

L'avenement du socialisme est par conséquent le triomphe d'une économie hautement développée, c'est l'atténuation constante des inégalités sociales entraînant avec elle un relâchement constant des contraintes imposées à la société par le pouvoir d'Etat. C'est enfin l'accession de l'ensemble de la population à une vie culturelle.

Puisque, d'après les parts paroles officielles — le socialisme a triomphé en U.R.S.S., on doit retrouver dans l'oeuvre des conditions d'existence des citoyens soviétiques d'aujourd'hui, la preuve concrète de ces affirmations théoriques. Voyons ce qu'il en est dans la réalité.

LA, il est question de villegatier, de frigorifères, de machines à laver. Le grand fonctionnaire pense à son avancement, à la façon de plaire à ses chefs. Sa femme rêve à ses toilettes, à la qualité de ses parfums. Tous les deux se soucient de leur progéniture, se préoccupent de lui assurer une bonne situation. Mais cette jeunesse dorée ne pense souvent que à ses plaisirs. La « Sovietskaia Koudouna » nous apprend que le fils du célèbre chirurgien Serge Youdine héritier du nom de son père et aussi de son argent, le jeune Youdine n'a malheureusement pas hérité de

bles à tous les échelons profitent de leur situation et utilisent les possibilités offertes par ce pouvoir pour améliorer leur propre situation et celle de leur famille. A cette époque, le privilège consistait à manger à sa faim, se procurer une lampe électrique ou un réchaud à pétrole, avoir une pièce pour sa famille au lieu de la partager avec d'autres familles. Ainsi est née de la révolution une caste privilégiée, qui ne pouvait vivre que par elle et dont les prétentions du début étaient extrêmement modestes. Mais pour maintenir ses avantages aussi élémentaires qu'ils soient, il fallait les défendre contre les autres et en particulier contre la classe ouvrière. C'est pourquoi la bureaucratie soviétique naissante a eu pour premier souci de proscrire les travailleurs de leur victoire politique afin de mieux gérer à son profit l'économie planifiée et attribuer une part importante du revenu national.

UNE GESTION RUINEUSE. Livré, à la seule gestine de la bureaucratie, l'économie soviétique se développe au travers des premiers succès, mais dans une mesure qui est de plus en plus invraisemblable d'énergie humaine et de matériel. L'accaparement des ressources se fait sans aucune préoccupation de compétence. Encore maintenant, malgré les progrès réalisés, on ne cesse de proscrire les critiques de cet ordre. « Dans beaucoup de branches industrielles, surtout dans celle de la construction des machines-outils, presque la moitié de la production sort dans un troisième état, mais la précipitation dans le travail ne donne pas la possibilité d'utiliser correctement la puissance productrice. En l'absence du correctif indispensable du contrôle ouvrier de l'économie, la bureaucratie planifiée assure un développement harmonieux de la planification.

« Une revue « Problèmes d'économie » l'avoue encore aujourd'hui: « Les causes principales qui empêchent l'organisation d'un travail plus efficace sont: la mauvaise utilisation de la planification au sein de l'entreprise, de la réalisation du plan et l'absence de contrôle sur le développement harmonieux de la planification et l'organisation de la production ».

ACCENTUATION DES NORMES BOURGEOISES DE REPARTITION. Dans les conditions aussi désastreuses d'industrialisation la bureaucratie se voit conduite à renforcer sans cesse l'inégalité sociale et à améliorer les conditions de travail pour obtenir toujours plus de rendement de la part de la classe ouvrière. En vue de la pénurie de main-d'œuvre, de biens de consommation les plus élémentaires, pousser à l'intéressement individuel, à la concurrence, à des salaires élevés, c'est en réalité contraindre les ouvriers à travailler toujours plus, les obliger à maintenir leurs précaires moyens d'existence par toujours plus d'heures de travail et à consacrer une partie de leur argent à s'user pour survivre.

C'est ainsi que la bureaucratie insiste sur ce qu'elle appelle par dérision le « plan quinquennal ». Les tâches énormes, qu'elle augmente sans cesse, de l'autre côté une classe ouvrière qui ne cesse de perdre sa possession de sa compagnie et sa santé et eau pour équiper le pays d'une économie moderne.

L'ACCUS. A JOURD'HUI, l'U.R.S.S. aborde le 10e plan quinquennal avec un rythme rapide, mais qui retarde encore considérablement sur les pays capitalistes évolués quand à la production par habitant, mesure valable en définitive pour apprécier le degré de développement d'une économie.

La classe ouvrière, sous le joug de la bureaucratie, augmente en nombre et en force. A la fin du 10e plan quinquennal 10 millions de travailleurs supplémentaires ont été produits. Mais elle progresse rapidement participant à l'immense machine qu'est l'économie de l'U.R.S.S.

Ce renforcement modifie de jour en jour toute la société soviétique. Devant les victoires que le prolétariat voit ses conditions d'existence s'améliorer malgré le décalage entre les progrès de son développement et ceux du niveau de vie, la bureaucratie se fait de plus en plus prudente. Elle essaie de se protéger par des mesures populaires en prenant des mesures de relèvement des bas salaires et de diminution des heures de travail. Mais elle s'oppose de toutes ses forces à la révision générale des salaires et des conditions de travail. Elle se refuse à favoriser aux travailleurs. Car ce n'est que grâce à ce statu quo qu'elle peut maintenir son pouvoir.

LA BUREAUCRATIE. La révolution de 1917 a triomphé dans un énorme pays agricole arriéré à la suite d'une longue guerre civile qui avait achevé de ruiner l'économie nationale. Pour les dirigeants bolcheviques elle ne pouvait être que le prétexte à la révolution existante dans les pays capitalistes et en particulier l'Allemagne.

Si non il était inévitable que sur la base de la négritude totale de la société en U.R.S.S. meins, les responsa-

monde

Internationale Communiste

EXTRAITS DES STATUTS DE L'I. C.

Internationale Communiste, fondée en mars 1919, dans la République Socialiste Fédérative des Soviets, a pour but de mener à terme la révolution prolétarienne et d'achever la grande œuvre entreprise par les prolétaires. Elle se propose de défendre la révolution prolétarienne et d'achever la grande œuvre entreprise par les prolétaires. Elle se propose de défendre la révolution prolétarienne et d'achever la grande œuvre entreprise par les prolétaires.

ETAPES DE L'ENTRÉE

Internationale Communiste se donne pour but la lutte armée contre la bourgeoisie internationale, et la création d'une Internationale des soviets, première étape dans la révolution prolétarienne. Elle se propose de défendre la révolution prolétarienne et d'achever la grande œuvre entreprise par les prolétaires.

Cette publication de Lénine à la tribune.

Le sort de LA VÉRITÉ est entre vos mains

SI-NAZAIRE 1953 SI-NAZAIRE 1955 SI-NAZAIRE 1956

LES travailleurs de Saint-Nazaire ont repris le combat. Après leur refus spectaculaire d'entériner les conventions patronales...

Les raisons de leur mouvement sont multiples. C'est avant tout chose la reconnaissance explicite que la fausseté des victoires...

C'est enfin la volonté d'arrêter une situation menaçante de toutes parts dans l'augmentation des impôts, l'accélération des cadences...

Que ce soit les postiers, les fonctionnaires, les mineurs, ils ont tous essayé de débrayer les uns après les autres...

Chacun sait comment les grèves tournantes de Saint-Nazaire se sont terminées en 1953. Nantes fut leur prolongement...

Aujourd'hui la situation est à peu près semblable à il y a 6 mois. C'est pourquoi les syndicats manifestent tellement de réserves...

Il y a un trait commun entre les mouvements des ouvriers de la RATP et les travailleurs de Saint-Nazaire. Les uns et les autres veulent se battre.

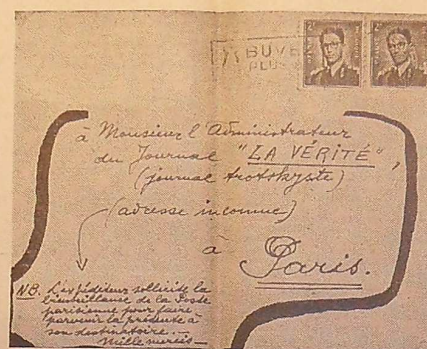
C'est pourquoi, dans l'un et l'autre cas, les organisations syndicales se refusent à faire de ces combats de « partits » l'expression de la volonté générale...

Cette volonté générale doit se faire jour. La volonté de fractionnement des organisations bureaucratiques se heurte à la volonté des travailleurs...

En avant pour la préparation à la grève générale ! En avant pour une augmentation égale pour tous ! En avant pour la formation des comités de préparation à la grève générale !

Tel est le sens des grandes vagues luttées qui se préparent. FRANÇOIS TARBANT.

LA VÉRITÉ est un journal qui a reçu autant de témoignages de sympathie. Encore aujourd'hui, 19 avril, un nombre 500 francs en nous disant...



« LA VÉRITÉ » EST LE JOURNAL DES TROTSKYSTES. C'EST ce que démontre cette enveloppe, sans adresse, qui nous est parvenue par les soins des camarades des P.T.T. Notre camarade belge qui avait entendu le nom de notre journal à la radio n'a pas hésité à envoyer cette lettre.

SALARIÉS ET FONCTIONNAIRES Défendons nos revendications

LA VÉRITÉ N° 3 - AVRIL 1956. Ne peut plus tenir sur le dos des grands froids les prix toujours plus élevés des produits alimentaires...

La grève « dans les mesures imposées par la loi ». QUAND il apparut que les techniciens des syndicats CGT, GTC et SUT de la Radiodiffusion et télévision françaises avaient décidé un arrêté de travail pour le 9 avril...

Les pouvoirs spéciaux votés avec la complicité des partis communiste et socialiste et qui engagent la classe ouvrière française dans la voie de la grève générale...

Continuant ses mesures de limitation de la grève (1) secrétaire d'Etat envole le 12 avril une nouvelle note. Le déplore « que le climat de confiance et de collaboration ait été altéré par cet arrêt inopiné des émissions »...

DU SABOTAGE DES REVENDICATIONS AU SABOTAGE DES MOYENS D'ACTION. Les métallurgistes ne manquent pas d'être intéressés par le dernier Congrès des métaux C.G.T. de revendications on n'en parle guère si ce n'est dans les journaux...

Le cortège s'ébranle en scandant des mots d'ordre. Du boulevard Ornano, les travailleurs se dirigent vers la mairie du XVIII.

CE qui est plus grave c'est qu'en même temps et sur ces revendications, on enlève aux métaux les moyens mêmes de la lutte. Une nouvelle forme d'organisation est adoptée. La même, nous dit-on, que les syndicats américains demandent à la base professionnelle...

Les travailleurs du Métro manifestent contre l'envol des disponibilités. Le lundi 16 avril, le syndicat CGT organisait de « bonnes petites délégations », pacifiques, à la Présidence du Conseil.

Un large Comité de Patronage Politique et Syndical lance une nouvelle Collection de BROCHURES POPULAIRES. Savoir pour lutter.

SAURER LES TRAVAILLEURS DE CHEZ SAURER NE SE LAISSERONT PAS FAIRE. PRÉPARANT la parole aux portes des usines de la Radio-technique à Fougères, deux jeunes travailleurs de chez Saurer se font embarquer dans un panier à salée par deux commissaires...

LE FASCISME Promesses et réalités par Daniel O'BRYEN à 75 fr (par 10 : 65 fr ; par 20 : 60 fr).

LA VÉRITÉ EST DANS LES MARCHÉS. Tous les vendredis LA VÉRITÉ EST DANS LES MARCHÉS.

LE gérant : RENARD. Travail exécuté par des ouvriers qualifiés.

LES TRAVAILLEURS DE CHEZ SAURER NE SE LAISSERONT PAS FAIRE. Les ouvriers ne tiennent pas compte de ces « courtes » et « conelles ». Ils continuent d'avancer.

LIBRAIRIE DES SCIENCES POLITIQUES 13, rue de la Montagne-Sainte-Genève - PARIS V. Envoyez vos Commandes dès maintenant !

LES TRAVAILLEURS DE CHEZ SAURER NE SE LAISSERONT PAS FAIRE. C'est ce que démontre cette enveloppe, sans adresse, qui nous est parvenue par les soins des camarades des P.T.T.

SOUSCRIVEZ pour que vive LA VÉRITÉ. PREMIERE LISTE. Simone B., 4.000 francs. Marc Bouscasse, 1.000 ; André Cerf, 1.000 ; Jacques Lesoy, 1.000 ; Jean Goslin, 1.000 ; Marius Lévy, 200 ; Pierre Orliange, 1.000 ; Jean Dupuy, 1.000 ; Georges Collier, 1.000 ; Félix Franc, 400 ; Louis Bouquet, 1.200 ; Gilbert Waldman, 1.000 ; P. Forastier, 400 ; Jean Pestre, 200 ; Ernest Leconte, 1.000 ; Louis Vandenberg, 400 ; Fernand Lecanu, 600 ; Marcel Vallée, 200 ; Antonia Beau, 1.000 ; Paul Durhel, 1.500 ; Maurice Besson, 1.000 ; Pierre de Massot, 500 ; André Brassin, 500 ; Paul Carrière, 500 ; Mme Post Thorel, 1.000 ; André Breton, 1.000 ; Pierre de Massot, 500 ; Mlle Hilbert, 1.000 ; Garnier, 500 ; Belin, 800 ; Sautiers, 800 ; Kervezant, 500 ; Un anarchiste espagnol, 600 ; Y. D., 1.000 ; Julien Brassat, 1.000. Total, 29.150 francs.

DEUXIEME LISTE. Cercle Zimmerwald, 5.000 fr. ; Quévaline, 1.000 ; Blondel, 100 ; Daniel Marinnet, 1.000 ; J. V., 1.000 ; Yvonne, 1.000 ; Frat Bégar, 1.000 ; Natif François, 2.000 ; Vaisière Jean, 1.000 ; Bardin Louis, 1.000 ; Grégoire, 1.000 ; Thomas, 1.000 ; Pierre Borel, 400 ; Roy, 500 ; Alline, 1.000 ; Gouliou, 3.000. Total, 23.400 francs. Première liste : 29.150 fr. Total : 52.550 fr.

LA VÉRITÉ. Ce cercle des camarades d'avant-garde qui aident le journal « LA VÉRITÉ » doit s'élargir et s'étendre. Le sort de « LA VÉRITÉ », c'est le sort de toute la presse d'opposition.

« TARTÉ A LA CREME » du fonds national vieillesse

A U moment où le gouvernement annonce que son budget de guerre s'élève à près de 1.000 milliards, auxquels il convient d'ajouter les dépenses de dépenses nécessaires par la répression en Algérie, la presse (aux ordres) nous apprend que des réformes sociales vont être enjoints mises au point.

Les quelque 120 milliards que se propose de trouver le gouvernement, devraient permettre d'allouer 31.200 francs par un quelconque 4 millions de vieillards. Si rien en dernière heure ne vient changer les décisions gouvernementales, les vieux travailleurs après de plus de 65 ans, ou de 70 ans au plus, voilà les candidats, représentera la misérable augmentation de 87 francs par jour — 1 pain et 1 litre de lait.

En dehors de la modicité de cette allocation, les vieux travailleurs réclament leur situation matérielle, ils ont un certain nombre d'autres besoins. Cette allocation est en effet, soumise à des plafonds de ressources de 258.000 fr. selon que le bénéficiaire est célibataire ou non. Dans ces plafonds de ressources comprises l'allocation aux vieux travailleurs salariés et l'allocation fond nationale, les vieillards de tout âge partie de cette misérable allocation.

LES TRAVAILLEURS DE CHEZ SAURER NE SE LAISSERONT PAS FAIRE. Les ouvriers ne tiennent pas compte de ces « courtes » et « conelles ». Ils continuent d'avancer.

LAFFAIRE DES FONTES. L'AFFAIRE des fontes peut être envisagée sous divers angles ; le plus important évidemment étant la question de l'indochinoise, qui est manifestée hier par le manifeste adressé au gouvernement de la Tunisie, et qui se manifeste, encore plus, à propos de la guerre d'Algérie.

SAURER LES TRAVAILLEURS DE CHEZ SAURER NE SE LAISSERONT PAS FAIRE. Les ouvriers ne tiennent pas compte de ces « courtes » et « conelles ». Ils continuent d'avancer.

LES TRAVAILLEURS DE CHEZ SAURER NE SE LAISSERONT PAS FAIRE. Les ouvriers ne tiennent pas compte de ces « courtes » et « conelles ». Ils continuent d'avancer.

LES TRAVAILLEURS DE CHEZ SAURER NE SE LAISSERONT PAS FAIRE. Les ouvriers ne tiennent pas compte de ces « courtes » et « conelles ». Ils continuent d'avancer.

LES TRAVAILLEURS DE CHEZ SAURER NE SE LAISSERONT PAS FAIRE. Les ouvriers ne tiennent pas compte de ces « courtes » et « conelles ». Ils continuent d'avancer.